



## Evitez l'odeur (et l'irritation) avec Tampax

Si "ces jours-là" surviennent pendant les grandes chaleurs, vous ne serez nullement incommodée si vous adoptez la méthode de protection mensuelle *interne* Tampax —au lieu d'employer des serviettes externes. Qu'arrivera-t-il alors? Vous serez prémunie contre l'odeur, l'irritation et la transpiration embarrassante des serviettes externes.

Tampax fait encore plus. Il supprime tout l'attirail ceinture-épingles-serviettes externes parce qu'il se *porte intérieurement*. Rien ne peut former de bourrelets ou plissements révélateurs sous vos claires toilettes. Il n'est pas nécessaire d'enlever Tampax sous la douche, dans le bain ou pour nager.

Mis au point par un médecin, Tampax est fait de coton chirurgical pur comprimé en minces applicateurs. Il est facile d'emploi et, une fois en place, vous en oubliez la présence. Il est naturellement facile d'en disposer.

Tampax est en vente aux pharmacies ou comptoirs de produits sanitaires en 3 degrés d'absorption: Régulier, Super, Junior. Une provision d'environ un mois se glisse dans votre sac à main; le format économique suffit pour environ 4 mois. Canadian Tampax Corporation Ltd., Brampton, Ont.



Cette publicité est acceptée par le Journal de l'Association Médicale Américaine

CANADIAN TAMPAX CORPORATION Limited,  
Brampton, Ont.

Envoyez-moi sous pli personnel un paquet d'essai de Tampax. J'inclus 10c. pour frais d'envoi et j'indique le format désiré:

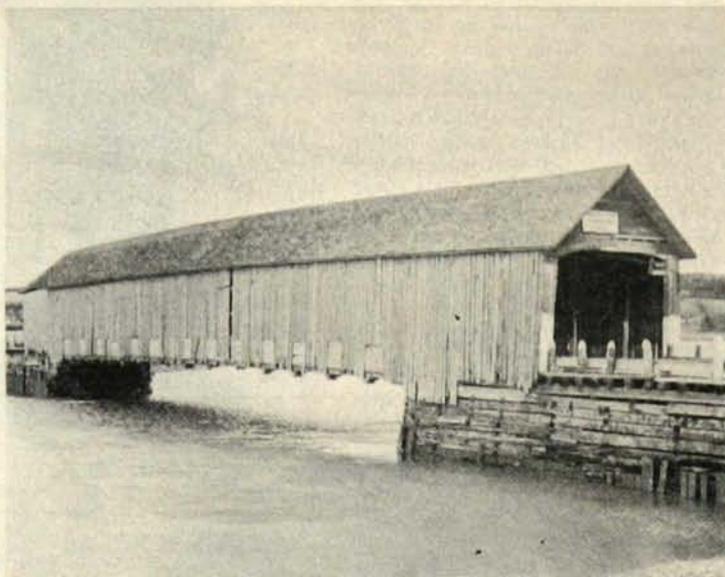
( ) RÉGULIER ( ) SUPER ( ) JUNIOR

Nom \_\_\_\_\_  
(écrire bien lisiblement)

Adresse \_\_\_\_\_

Ville \_\_\_\_\_ Prov. \_\_\_\_\_ M  
55-11P

# PONTS COUVERTS



L'impression heureuse qui se dégage d'un beau pont, bien planté, bien lancé, bien élevé, bien étendu sur son cours d'eau, comporte un élément de joie presque religieuse. Cela tient justement à ce qu'il est un ouvrage de lien, à ce que, encore plus que la route elle-même, déroulée librement dans la plaine, ou contournant et caressant ses obstacles en pays de montagne, il donne et redonne devant l'empêchement de la rivière ou du fleuve, tantôt avec une discrète générosité, tantôt avec une majestueuse ostentation, l'assurance du but, la garantie d'atteindre l'ailleurs où l'on va. Il soude le trajet comme une veine de communication et de communion ininterrompue, il confirme la continuité du voyage. Et en passant le pont d'où l'on domine momentanément le dialogue des deux rives, la familiarité de celle que l'on quitte et le mystère de l'autre, sans doute se souvient-on inconsciemment de ces temps très longs et très lointains où il fallait trouver et emprunter un gué percé de pièges et balayé de courants malveillants, ou recourir à un passeur douteux et tout risquer avec lui. Le mythe de Charon, le passeur des morts aux enfers, est un sombre témoin de l'angoisse accumulée durant des millénaires par le voyageur et le nomade privés de ponts. Le triomphe de ces arches de passage, jetées sur les fleuves, est encore si vive-

ment éprouvé que tous les pays se vantent de leurs ponts: celui-ci prétend avoir le plus long, celui-là, le plus audacieux, tel autre le plus beau.

Les Romains, grands constructeurs, qui ont laissé des ponts admirables, n'ont pas eu de successeurs avant le Moyen Age, où un ordre curieux, celui des Frères Pontifes (*ponti-fices*, faiseurs de ponts), se consacrait à ces ouvrages. Selon la légende, son fondateur saint Benezet aurait construit au XIIe siècle le pont d'Avignon, qui mesurait 1,340 pieds de longueur. On doit d'ailleurs aux Frères Pontifes plusieurs autres ponts célèbres. Comme on le voit, l'émerveillement quasi-religieux éprouvé plus ou moins consciemment à la vue du pont qui s'offre à notre allée ou venue, provient d'une expérience profonde et s'inscrit dans une tradition vénérable de poésie et d'histoire.

Les *pontifes* d'aujourd'hui comme ceux d'hier rencontrent des problèmes variés qui les obligent à toutes sortes de solutions. L'une des plus curieuses est certainement celle qui a déterminé la construction des ponts couverts, qui furent longtemps et qui sont encore en un nombre considérable de localités, un des éléments les plus charmants du paysage nord-américain. On les rencontre surtout en Nouvelle Angleterre et dans le Québec, ces ponts de bois pourvus d'un abri

rouge, brun, vert, et qui jouent au tunnel en pleine lumière et qui nous attirent par le jeu de la brève obscurité qu'ils enferment.

Plusieurs facteurs ont contribué à l'édification de ce genre de structures au début du XIXe siècle, sinon plus tôt, d'après certaines autorités. Le matériau le plus abondant et le plus maniable était le bois. En outre, la tradition de la maçonnerie se perdait rapidement. Enfin, on connaissait passablement déjà la technique des ponts à fermes ou superstructures. Il s'agissait donc de protéger les poutres et le tablier contre les intempéries, l'humidité surtout, principale ennemie du bois. Les constructeurs découvrirent bientôt que le meilleur moyen était de les recouvrir du toit et des cloisons latérales que leur forme même appelait. Leur durée s'en trouvait prolongée d'une vingtaine d'années et il y en a qui ont servi quelque soixante-quinze ans, accueillant dans leur ombre et leur fantaisie le pas prudent des chevaux, puis l'ébranlement à la longue fatal de l'automobile. On les remplace désormais par la permanence du béton et de l'acier. Mais ils sont encore assez nombreux. Sait-on par exemple que, parmi les ravissantes surprises des routes secondaires du Québec, il y a 300 à 400 de ces jolis ponts que les *pontifes* ne construiront plus jamais?

